

LA GAZETTE DROUOT

M 01676 - 2531 - F: 3,50 €



en couverture

Cette toile de Hans Hartung de 1971 témoigne des expérimentations de l'artiste

événement

FAB Paris 2025 : une édition muséale, côté galeries comme institutions

livre

La Live de Jully, collectionneur patriote et pionnier du néoclassicisme

**L'AGENDA
DES VENTES
DU 13 AU 21
SEPTEMBRE 2025**

Lumière nocturne

Auteur d'œuvres religieuses et de scènes de genre, Johann Andreas Herrlein a également pratiqué la peinture de nuit. En témoigne ce *Convoi de paysans nocturne*, une œuvre dans la continuité des recherches picturales du XVII^e.

Johann Andreas Herrlein reste un artiste méconnu, même si des tableaux signés de sa main sont présents sur le marché. Si son origine, le centre de l'Allemagne, est avérée, sa formation et sa carrière demeurent obscures. À son actif, on trouve des scènes de taverne, de fêtes de village ou des scènes religieuses. Il peint essentiellement sur bois ou sur cuivre, comme dans cette composition, qui propose au revers une gravure signée. Elle représente la bataille de Fehrbellin, qui opposa l'armée royale suédoise, alliée de la France, à la cavalerie de l'électorat de Brandebourg le 28 juin 1675, dans la région de Berlin : une défaite suédoise dans cette longue guerre pour la possession de la Scanie. Loin des combats, le sujet principal de ce tableau renvoie aux nombreux nocturnes du XVII^e siècle. Ce genre, né dans l'art religieux médiéval, se développe sous l'impulsion du Caravage et de ses émules. Cette peinture ténébriste adopte un aspect tout particulier sous le pinceau de certains artistes, comme celui de Georges de La Tour – qui fait l'objet depuis le 11 septembre d'une exposition au musée Jacquemart-André – avec l'utilisation d'une seule source de lumière. Si le Français choisit la chandelle, Herrlein s'est tourné vers une torche qui éclaire cette scène, devenant soudain une allégorie de la fuite en Égypte avec cette femme à cheval tenant dans ses bras un bébé.



Johann Andreas Herrlein (1720-1796), *Convoi de paysans nocturne*, huile sur plaque de graveur en cuivre signée au revers « A. Herlein fecit », 27,5 x 36,5 cm.
Estimation : 10 000/15 000 €

SAMEDI 20 SEPTEMBRE, JOUÉ-LÈS-TOURS.
HÔTEL DES VENTES GIRAudeau OVV. M. MILLET.

Un poète amoureux



Paul Éluard (1895-1952), correspondance amoureuse avec Diane Deriaz (Jeannine Raymonde), douze lettres et cartolines manuscrites signées, une photographie dédicacée et un recueil broché *Choix de poèmes*, avec un bel envoi.

Estimation : 2 000/4 000 €

SAMEDI 13 SEPTEMBRE, VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE.
RICHARD MAISON DE VENTES OVV. M. BRABANT.

Dans les années d'après-guerre, au travers d'une importante correspondance, Paul Éluard exprime ses sentiments à la trapéziste Diane Deriaz et lui raconte au passage certains des événements majeurs de cette époque.

L'auteur du poème *Liberté*, qui a fortement marqué les années de guerre et de résistance en France, est meurtri par le décès brutal, en 1946, de son épouse Maria Benz, une artiste de music-hall surnommée Nusch. Durant les années suivantes, il multiplie les aventures amoureuses sans lendemain. Jusqu'à ce qu'il rencontre Jeannine Raymonde (1927-2013). Cet ensemble exceptionnel, unique, comprend douze lettres ou cartolines manuscrites dans lesquelles Éluard lui fait part de son amour, de ses doutes et de ses tourments. Il lui raconte aussi son voyage en Pologne avec Picasso en 1948 pour participer au Congrès pour la paix à Wrocław. Jeannine Raymonde avait commencé sa carrière à 21 ans comme trapéziste au cirque Pinder sous le nom de Diane Deriaz. Elle a ensuite travaillé pour le cabaret parisien Le Bal Tabarin avant de se lancer, en 1952, dans le catch féminin ! Elle fréquentait les artistes grâce au poète Olivier Larronde, frère de son amie d'enfance Myriam, qui lui a fait rencontrer les surréalistes dont Max Ernst, Jean Cocteau, Man Ray, Roland Penrose et bien sûr Paul Éluard. Elle a fait tourner bien des têtes et le dramaturge Jacques Audibert lui dédicacera sa pièce *Jeanne d'Arc*. Les mémoires de cette femme pleine d'esprit et de piquant sont parues en 1988 sous le titre *La Tête à l'envers : souvenirs d'une trapéziste chez les poètes* (éd. Albin Michel).